

« Une dernière veillée. Souvenirs des Cévennes »

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Conter, chanter, raconter – La tradition orale en Cévennes*, les élèves de 4^e du collège Marceau Lapierre de Saint-Jean-du-Gard ont effectué un travail de collectage auprès de leur entourage, une collecte qui a donné lieu à une restitution sous forme d'exposition à Maison Rouge.

8.02.21 – Première séance

Une 1^{ère} rencontre avec les classes a été organisée par les enseignants (Mme Lequeffrines, M. Chabrol) et l'équipe du musée avant les vacances d'hiver, au collège. Il s'agissait ici de présenter l'exposition, sans entrer dans les détails scénographiques pour laisser les élèves découvrir par eux-mêmes cette scénographie particulière lors de leur venue future au musée. Cette séance a également permis de définir ensemble ce qu'est la tradition orale.

Suite à ces échanges, les élèves ont été invités à réaliser un travail de collecte auprès de leur entourage, à l'instar des ethnologues dont le long travail d'enquête a donné lieu à cette exposition.

Objectifs : identifier ce qui se rattache à l'oralité et comment la mémoire, l'identité et la culture peuvent se transmettre à travers elle, puis collecter des informations, sous diverses formes (enregistrements, photographies, objets...), en lien avec la tradition orale, auprès de personnes choisies par les élèves eux-mêmes.

22.03.21 – Deuxième séance

Lors de cette 2^{ème} rencontre, un temps d'échange a été mis en place avec chaque classe, au collège, autour de la dizaine de récits recueillis. Chaque élève a pu lire et s'exprimer à propos de ce qu'il ou elle avait appris lors de son enquête. Plusieurs thèmes récurrents ont été identifiés : le paysage et sa beauté, le cadre de vie, le climat, la nature ; les liens familiaux, les racines ; les veillées (et leur disparition du fait de la télévision) ; la convivialité, les moments festifs ; le « patois » ; le travail à la filature, dans les mines ; les travaux agricoles ; la tradition.

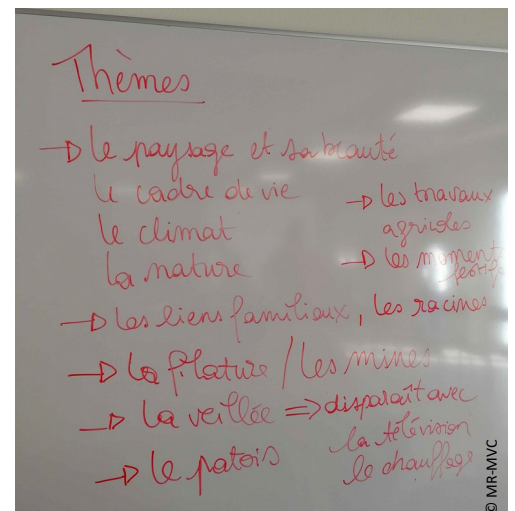
À la fin de la rencontre, les élèves souhaitant poursuivre le projet jusqu'à la restitution ont reçu de nouvelles consignes pour la séance suivante : trouver comment lier les différents témoignages entre eux afin de créer du sens et présenter un travail d'ensemble en intégrant les témoignages récoltés dans ces thématiques.

10.05.21 – Troisième séance

La dernière séance de travail a été consacrée à la question « Comment concevoir une exposition temporaire ? ». Après avoir défini les différentes étapes de conception d'une exposition, les élèves ont réfléchi ensemble à un titre pour leur restitution – *Une dernière veillée. Souvenirs des Cévennes* –, puis chacun a pu rédiger le cartel correspondant au récit qu'il ou elle avait collecté, c'est-à-dire le panneau explicatif qui donne des informations sur l'œuvre, l'objet ou le document exposé.



Exposition *Conter, chanter, raconter* à
Maison Rouge (17.04 > 7.11.21).



Thématiques identifiées en classe par les élèves
suite à la lecture des témoignages recueillis.



Par demi-groupe, les élèves sont venus au musée pour mettre en place la restitution de leur projet sous forme d'exposition dans la salle de conférence située au rez-de-chaussée de l'ancienne filature. Pour donner un sens et une homogénéité à la présentation, les récits collectés ont été affichés sur un format A3 blanc ; les cartels, sur un format A4 de couleur. Aux textes écrits et à l'enregistrement sonore collectés par les 4^e se sont ajoutés les chants de tradition orale enregistrés il y a quelques années par d'autres classes, un projet mené par Mme Galaup, professeur de musique.

Les élèves ayant participé au projet ont profité de ce temps d'accrochage pour ensuite découvrir l'exposition temporaire *Conter, chanter, raconter – La tradition orale en Cévennes*.

L'exposition des 4^e a été présentée aux autres classes du collège Marceau Lapierre par les élèves eux-mêmes. Elle a ensuite été ouverte au public les vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 juin 2021.



Bilan du projet

Malgré la situation sanitaire et les restrictions liées à la crise, le projet a pu voir le jour grâce à la persévérance de tous les participants – élèves, professeurs, équipe du musée. Cela nous a confortés dans l'idée que nous pouvons et devons poursuivre les partenariats avec les établissements scolaires durant cette période de crise, notamment ceux se trouvant dans un périmètre proche.

Ce projet autour de la tradition orale a offert la possibilité aux élèves de construire ou d'affiner certaines compétences, hors du cadre strictement scolaire : mener un entretien, poser les questions adéquates, rédiger en respectant les règles propres aux cartels muséographiques, s'exprimer à l'oral, etc.



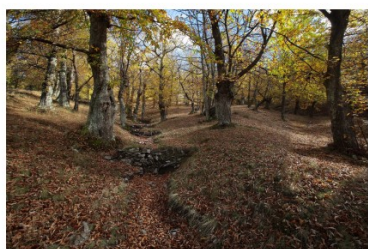
UNE DERNIÈRE VEILLÉE

SOUVENIRS DES CÉVENNES

Un projet créé par onze élèves de 4^e du collège Marceau Lapierre de Saint-Jean-du-Gard, autour des récits et des histoires des Cévennes d'autrefois.



Veillée dans les années 1960 chez les Larguier, au Puech, Saint-Andéol-de-Clerguemort (48).



Dans le cadre de l'exposition temporaire *Conter, chanter, raconter – La tradition orale en Cévennes* (17 avril > 7 novembre 2021), nous avons choisi de mettre en avant des anecdotes et des témoignages recueillis auprès de nos proches.

Nous nous sommes entretenus avec ces personnes à qui nous avons posé des questions : sur leur vie, leurs origines, leurs souvenirs d'un monde aujourd'hui disparu.

Cette exposition présente essentiellement des textes, qui évoquent le quotidien d'autrefois : le travail à la filature ou dans les mines, les veillées, les traditions, les savoir-faire, les croyances, les histoires de famille, le « patois », etc.

Une exposition présentée par :

Pauline Abarca-Galaup, Médéric Aulus, Louis Baldacchino, Marie Boissière-Reaux, Mathias Buisson-Fernandes, Louis Castagnier, Valérian Chabal, Lolie Gebala, Margot Lepoivre, Yaël Salvat-Wolga, Elsa Valmalle

Enseignants : Sébastien Chabrol, Mygleen Lequeffrinc

Maison Rouge – Musée des vallées cévenoles : Mathilde Bensaïd, Manon Fièvre

Retranscription d'un entretien effectué auprès des grands-parents de Yaël.

Texte recueilli par Yaël Salvat, mars 2021.

Pierre LAURENCE, « Contes, chansons et récits – vallée Française et pays de Calberte »,
in *Cévennes* n°57/58, Florac, Parc national des Cévennes, 1999, 72 p. CD inclus.

Fonds AMR-MVC.

Mathias Buisson, mars 2021.

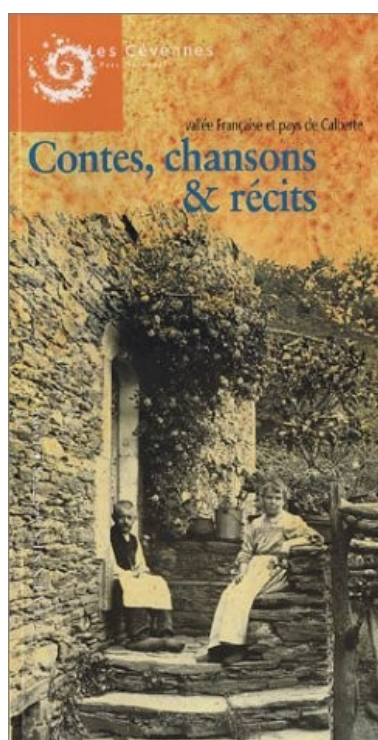
« Un jour, mon associée, Yaël Salvat, m'a prêté un livre qui appartenait à son grand-père. Ce livre est sorti en 1999. Il décrit les traditions des Cévennes, les chansons, les histoires pour raconter l'enfance, les légendes, la mémoire historique. Son grand-père a choisi ce livre pour l'aider à comprendre la culture de sa femme. Il avait même une histoire préférée, dont nous avons oublié le titre. »

J'ai interviewé mes grands-parents qui vivent en Cévennes. Ayant égaré l'enregistrement audio, je retranscris ici ce que j'en ai retenu :

Enfance. Mon grand-père lui n'était pas d'ici, contrairement à ma grand-mère qui y a passé toute son enfance. Elle était très liée à la famille du coin et jouait souvent avec ses frères, ses sœurs et ses cousins.

Croyance. Du point de vue croyance, ils avaient le protestantisme en commun. Ma grand-mère grâce à ses connaissances familiales. Mon grand-père grâce à ses recherches m'a expliqué l'histoire des Camisards, des résistants protestants se battant pour leur foi contre les gardes du roi (les « dragons »).

Travaux. N'ayant pas grandi dans le coin, je ne sais pas pour mon grand-père. Mais ma grand-mère m'a raconté que les femmes de sa famille travaillaient au champ jusqu'à ce que les vers à soie arrivent. Tandis que les hommes ont eux aussi travaillé aux champs puis aux mines.



Entretien avec Mme Stasiewski.
Texte recueilli par Margot Lepoivre, mars 2021.

« J'ai interrogé Mme Stasiewski car je me suis dit qu'elle avait sûrement des choses à raconter. Elle est ma grand-mère. Grâce à cet entretien, j'en ai appris beaucoup sur elle.

Madame Stasiewski m'a raconté sa vie en Cévennes. Elle est née à Luziers et aujourd'hui elle a 87 ans. Elle reste une vraie Cévenole. Elle m'a chanté des comptines et une chanson des Cévennes que je n'ai pas pu enregistrer parce qu'elle préfère rester « anonyme ». »

« Bonjour je me présente, je m'appelle Madame Stasiewski, née le 4 février 1933. J'avais 7 frères et sœurs dont ma jumelle. J'ai eu un arrière-petit-fils en décembre. Les Cévenols ne se dépaysent pas ! Je suis issue d'une famille de paysans. Dans ma jeunesse, j'ai énormément parlé patois, je me souviens de quelques mots, *l'oustal* veut dire maison, ou encore *l'escole*, l'école. »

- Un souvenir de ton enfance ?

« À l'âge de 5 ans, j'allais à l'école à Luziers. Je ne voulais pas quitter la maison alors je montais sur le pommier, et je ronchonçais, puis après je me calmais, je descendais et j'allais à *l'escole* comme on dit en patois. J'avais plutôt de bonnes notes à l'école je faisais très peu de fautes. »

- Où es-tu née ?

« Je suis née dans ma maison, à Luziers. »

- Chante-nous une comptine de ton enfance.

« Vallée que j'ai tant aimée entourée de ses montagnes, la pêche et le Gardon de ces beaux poissons. À Mialet on se régale ! »

- Connais-tu une chanson des Cévennes ?

« Salut montagne bien aimée, pays sacré de nos aïeux. Vos vertes cimes sont semées de leurs souvenirs glorieux. »

- Un récit de ta croyance ?

« J'ai beaucoup prié pour mon fils handicapé, je faisais ma prière « Notre père qui êtes aux cieux. » « Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta bonté soit faite. Sur la terre comme au ciel donne-nous notre peine, chaque jour. Ne nous laisse pas succomber dans la tentation délivre-nous du mal car c'est à toi qu'appartient tous les siècles. Le règne de la puissance et la gloire, le siècle de dieu. Merci Seigneur pour la journée que j'ai passée, ou j'ai pu faire ce que j'avais envie de faire. Accompagne toute ma famille. Mon fils handicapé donne lui la force de s'épanouir. » »

- Raconte-nous une histoire des Cévennes.

« Ma mère ne voulait pas qu'on sorte à Anduze à pied seules. Sa maman avait été tuée dans un bois, elle était née dans l'Ardèche ma mère, alors elle a jamais accepté qu'on aille à Anduze à pied. Ou alors accompagnées avec elle ou avec mon père. »

**Entretien réalisé par Médéric Aurus avec sa grand-mère paternelle
(âgée de 85 ans) et son grand-père maternel (âgé de 80 ans), mars 2021.**

« Le témoignage de ma grand-mère est sur le thème des veillées, quand ça avait lieu et pourquoi. Les repas se passaient sans que les enfants parlent et quand le grand-père fermait le couteau, le repas se finissait. Avec sa grand-mère, ils tuaient le cochon pour le manger, faire du saucisson et du jambon. Ils conservaient tout ça dans le sel et puis ils reprenaient un autre cochon et ainsi de suite. Voilà la tradition orale que l'on m'a transmise. »

[Grand-mère paternelle âgée de 85 ans]

- Depuis quand notre famille vit ici et comment vous viviez avant ?

« Mes parents et mes grands-parents ont toujours vécu dans les Cévennes. Ils habitaient dans un grand mas au lieu dit « La Roche » à Saint-Frézal-de-Ventalon. Chaque année, au mois de janvier, la famille et les voisins se réunissaient pour tuer les cochons. Les femmes allaient à la source nettoyer les boyaux car il n'y avait pas d'eau courante dans le mas. Elles préparaient avec les boyaux la charcuterie (boudin, saucissons et saucisses). Les hommes découpaient la viande et la mettaient dans des jarres avec du gros sel pour qu'elle se conserve toute l'année parce qu'il n'y avait pas de frigo. Tout le monde participait et après nous faisons la fête. En septembre, on se réunissait aussi pour ramasser le raisin parce qu'on faisait notre vin le Clinton, que l'on buvait avec la traditionnelle « castagnade » (châtaignes grillées). Le soir, on se réunissait pour la veillée, chacun racontait son histoire car on n'avait pas la télé. »

- Pourquoi es-tu restée dans les Cévennes ?

« Je suis restée proche de mes parents et je suis allée à l'école à Saint-Jean-du-Gard à Marie Curie pour apprendre l'art ménager et la couture. Après je me suis mariée et je suis restée à Alès. »

[Grand-père maternel âgé de 80 ans]

- Pourquoi êtes-vous venus habiter à Mialet dans les Cévennes ?

« On vivait à Paris et pour les vacances on venait à Mialet parce que nous avions une maison qui venait de l'héritage du grand-père de mon père. On est venu habiter là parce que ta mère était malade quand elle était petite. Les médecins nous ont dit qu'il fallait que l'on déménage, que l'air pollué de Paris ne lui convenait pas donc on est venu passer nos vacances à Mialet. L'air était sain et on est resté là. Quand tes arrières-grands-parents et ton arrière-grand-mère ont été à la retraite, ils sont venus habiter à Mialet parce que nous vivions ici. Du coup on est tous restés là. »

Entretien avec Mme Coste.
Texte recueilli par Lolie Gebala, mars 2021.

« Pour ce projet, j'ai demandé des informations à ma grand-mère qui habite à Saint-Jean-du-Gard. Ma grand-mère m'a raconté l'histoire de mes arrières-grands-parents.

Mon arrière-grand-mère était décoconneuse à Bessèges et mon arrière-grand-père travaillait dans les mines. Après leur mariage, ils ont voulu ouvrir un troquet pour les mineurs.

Mes arrières grands-parents je les ai peu connus. Pour moi, le travail autrefois était très compliqué car il y avait des enfants et des adolescents qui travaillaient dans les mines. »

- Que faisait grand-mère comme métier quand elle était jeune ?

« Elle était décoconneuse de vers à soie. »

- Et c'est quoi comme métier ?

« C'est la personne qui récupère le fil de soie des cocons, après les avoir ébouillantés. »

- Elle faisait ça où ?

« Elle travaillait à Saint-Jean-du-Gard. »

- Comment était son travail ?

« Son travail était assez dur, elle ne travaillait qu'avec des femmes, seul le chef était un homme (le contremaître), il n'était pas tendre. Elle était loin de sa maison à Bessèges, elle vivait sur place. »

- Quel travail a-t-elle fait après ?

« Elle s'est mariée et a ouvert avec son mari un troquet à Bessèges où se réunissaient les ouvriers des mines. »

- Il y avait des mines de quoi à Bessèges ?

« Des mines de charbon, on appelait ça des puits, il y en avait une dizaine à l'époque d'ailleurs la catastrophe de la mine de « Lale » où 110 mineurs périrent noyés inspira un écrivain Hector Mallot pour son roman *Sans Famille* mais aussi Émile Zola pour *Germinal*. »

- Le travail était très dur à l'époque ?

« Oui, beaucoup de gens mourraient au travail. »

**Entretien avec la grand-mère Bernadette et la maman Émilie.
Réalisé par Marie et Pauline à Saumane, la Becedelle, mars 2021.**

« Nous avons décidé de travailler sur ce projet ensemble. Nous avons interrogé la mamie et la maman de Marie.

D'abord, il y a Bernadette. Elle a habité en Bourgogne puis a déménagé en Cévennes pour le soleil et les paysages. Sa fille est née dans le Gard et elle a aussi choisi, au fil des années, de rester dans les Cévennes pour les mêmes raisons que sa mère. Nous avons le même avis qu'elle. Nous trouvons les Cévennes très jolies, mais nous ne pensons pas rester vivre ici, car nous aimons découvrir d'autres endroits dans le monde. »

Je vais vous raconter pourquoi et comment ma maman et ma mamy ont habité en Cévennes, ainsi que mon avis personnel d'habiter en Cévennes.

Ma mamy a habité en Bourgogne quand elle était petite. Une fois adulte elle a déménagé à Nîmes car il faisait plus chaud et quelques mois plus tard la ville ne lui plaisait plus, elle est partie en week-end au Mont Aigoual. En revenant dans la vallée Borgne elle a eu un coup de cœur pour la vue magnifique et la nature de la montagne. Elle prit donc le choix de s'installer à Saumane dans la forêt. Elle dit que tous les matins en buvant son café elle prend plaisir à regarder les belles montagnes des Cévennes.

Ma maman est née à Saint-André-de-Valborgne, elle a grandi à Saumane chez sa maman. Elle a fait ses études d'aide-soignante au Vigan. Elle a habité quelques années dans la vallée alésienne mais elle est revenue très rapidement dans la vallée Borgne pour la montagne, la vue et le cadre de vie. Elle voulait aussi ça pour ses enfants. Les Cévennes furent un grand coup de cœur pour ma maman. De plus elle adore se balader dans les Cévennes.

Moi je suis très contente d'habiter en Cévennes car la vue est magnifique. Nous avons visité plein d'endroits des Cévennes et toutes les vues étaient exceptionnelles et uniques. Mon père lui habite dans le centre-ville d'Alès, cela me plaisait beaucoup moins car on n'avait pas d'extérieur et cela me dérange beaucoup. Habiter dans les Cévennes a des avantages et des inconvénients. Les avantages c'est déjà le cadre de vie et la liberté et les inconvénients sont qu'on est loin de la ville pour faire les magasins nous devons faire un peu de trajet. Mais moi personnellement je préfère avoir un grand extérieur et être libre que d'être près de la ville car dans la ville ça sent beaucoup la pollution et je préfère largement l'odeur des Cévennes.

Histoire racontée par Jeannot (audio) et Fernande Valmalle (écrit) en patois et en français.
Texte recueilli par Elsa Valmalle à Saint-Jean-du-Gard, février 2021.

« Jeannot, mon grand-père, parle d'une légende plutôt connue, qui se serait passée aux Palendrèsques. C'est une histoire vraie car il l'a vécue lui-même. Il raconte cette histoire en « patois » (occitan). De nos jours, on ne parle plus en permanence « patois » donc il a un peu perdu en pratique.

Pour résumer cette légende : il s'agit d'une bête, « Gargantua », qui vivait dans une grotte devant laquelle mon papy devait souvent passer lorsqu'il était enfant. Il en avait peur parce que son père lui disait de se dépêcher sinon elle allait les manger, lui et son frère.

Je la connaissais déjà cette histoire, ils me l'ont racontée et je n'y croyais pas parce qu'ils me disaient que c'était une légende. »

« Qu'on ére manit, y iabio pas dé télébisiou, y iabio pas rés. Y iabio, pér s'amusa : plouma dé castognos per lous agnels, lou béspré.

Ploumabion las castognos embé lous grands parints et la grand'cantabo dés cantiquos et nantrés, escoutabion ; escoutabion jusqu'à 1 aure del mati et piei après, traubion lau tin lon...

Piei, dé tins in tins anabion beilla tchés lous bésis, lous bésis da coustat, à las palendrèsquo, et qu'on arribion à las palendrèsquo, à cos ère un oustal tout soul, al mi tant del rocs, y abio qué dé rocs et y iabio uno caverno, uno èspéço dé grotto et iéou crésio qué y iabio « gargantua » dédi et abion poau embé moun paouré fraïré, restabion darrias per laïssa passa lous parens dabon car abion poau d'aquel « gargantua »... Dés ten en ten, abion poau et plourabion tautés dous, piei subission lou cami jusqu'à l'oustal de las palendrèsquo.

Arribion à las palendrèsquo et vieillabion jusqu'à 1 aure del mati. A qui, mandgein la saoucisso, lou pâté, lou fromatché, remplission bien nostré panse, piei répartission al masbounet... Mé y iabio toudjour à quéllo famuso grotto. Pér passa à la grotto dé « gargantua », embé moun fraïro, réstion à qui et abion poau, abion poau per passo et moun pairo nous disio :

« Camino d'abon, camino d'abon, dé qué faset d'arrios ? » Mais coullioun, nentrés dous pinsabion :

« Sé « Gargantua » sourtis dé per aui, nous mandjaro et dél cop abion poau et passabion embé nostré parén et passabion la grotto et abion toudjour poau d'aquello grotto.

Arribion à l'oustal à douos aure dél mati, et anabion dourmi, bien tranquillés.

A qui moun histouère ! »

« Quand j'étais petit, il n'y avait pas de télévision, il n'y avait rien du tout. Il y avait pour s'amuser : éplucher les châtaignes pour les agneaux, le soir.

On épluchait les châtaignes avec le grand-père, la grand'mère et la grand'mère chantait des cantiques et nous, nous écoutions ; on écoutait jusqu'à 1h du matin et puis après on trouvait le temps long...

Alors, de temps en temps, on allait veiller chez le voisin d'à côté, aux Palendrèsques et quand on était aux Palendrèsques, c'était une maison toute seule, au milieu des rochers, il n'y avait que des rochers et il y avait une caverne, une espèce de grotte et je croyais moi, qu'il y avait « Gargantua » dedans et on avait peur avec mon pauvre frère, on se tenait derrière pour laisser passer nos parents devant parce qu'on avait peur de ce « Gargantua ». Mais de temps en temps, on avait peur et on pleurait tous les deux, puis on suivait le chemin jusqu'à la maison des Palendrèsques.

On arrive aux Palendrèsques et on veille jusqu'à 1 heure du matin. Là, on mange la saucisse, le pâté, le fromage, remplissons bien notre panse, puis on repartait au Masbonnet... Mais il y avait toujours cette fameuse grotte... Pour passer à la grotte de « Gargantua », avec mon frère, on était là et on avait peur, on avait peur pour passer et mon père nous disait : « - Marchez devant, marchez devant, que faites-vous derrière ? » Mais couillon, nous deux, nous disions : « si « Gargantua » sort de par là il nous mangera » et alors on avait peur et on passait avec mes parents, bien contre nos parents et on passait la grotte et avions toujours peur de cette grotte et arrivés au Masbonnet, à la maison à 2h du matin, on allait dormir bien tranquilles.

Voilà mon histoire ! »

Histoires racontées par Jean-Pierre Thomas et Sébastien Chabal.
Textes recueillis par Valérian Chabal, 2021.

« La famille Chabal habite depuis de nombreuses décennies en Cévennes aux Plantiers. Henri Chabal, mon arrière-grand-père, était marié à Alice Martin et avait eu trois enfants : Max, Christian et Roselyne. Max était mon grand-père. À l'époque, les trois étaient mariés et certains avaient des enfants. Henri avait l'habitude de se fâcher régulièrement avec certains membres de la famille, et n'était pas vraiment apprécié. Il avait aussi de très mauvais rapports avec son gendre, Jean-Pierre Thomas, et son petit-fils, Sébastien Chabal, mon père. Ce sont devenues des histoires racontées entre nous, lors de repas et de réunions de famille. Au lieu d'être source de désaccord familial, c'est maintenant une source d'anecdotes de famille, provoquant l'hilarité de tous. »

Photographie d'Henri et Sébastien prise dans les années 1980.

« Cette photographie représente Henri Chabal et son petit-fils Sébastien. Le plus drôle dans cette histoire, c'est que les rapports entre Henri et Sébastien étaient très négatifs, plus encore qu'avec les autres. Cette image est maintenant source d'humour dans la famille. »

Arbre généalogique de la famille Martin-Chabal.

« Cet arbre a été réalisé à partir de plusieurs arbres généalogiques appartenant à ma famille. Les noms en bleu sont ceux des personnes qui apparaissent dans le texte. »

Histoires famille Chabal, anecdotes diverses et sarcastiques, XX^e siècle

Ces histoires ont été reformulées, mais le contenu est le même, de même que les histoires.

[Source : Jean Pierre Thomas]

Papy Henri possédait une rivière, qu'il disait être une source. Un jour, Jean-Pierre eut l'idée de tester l'eau, vérifiant ainsi les dires de Henri. Et il se trouvait que la source n'en était pas une. Il raconta à son beau-père, un jour, sa découverte. Alors, Henri se fâcha gravement que son gendre l'eut contredit...

Papy Henri possédait une terre, avec dessus des vignes. Jean-Pierre, lui, voulut tester la terre, pour voir quelles seraient les vignes les plus adéquates et qui donneraient un meilleur vin dans cette terre. Il la fit donc tester, et découvrit que les vignes qui donneraient le meilleur vin ne coûtaient que 1 franc sur le marché... Il parla donc de son projet à Henri, qui eut cette réaction : « Comment ? Vous l'avez testée comme la source ? He bien vous ne l'aurez pas ! »

[Source : Sébastien Chabal]

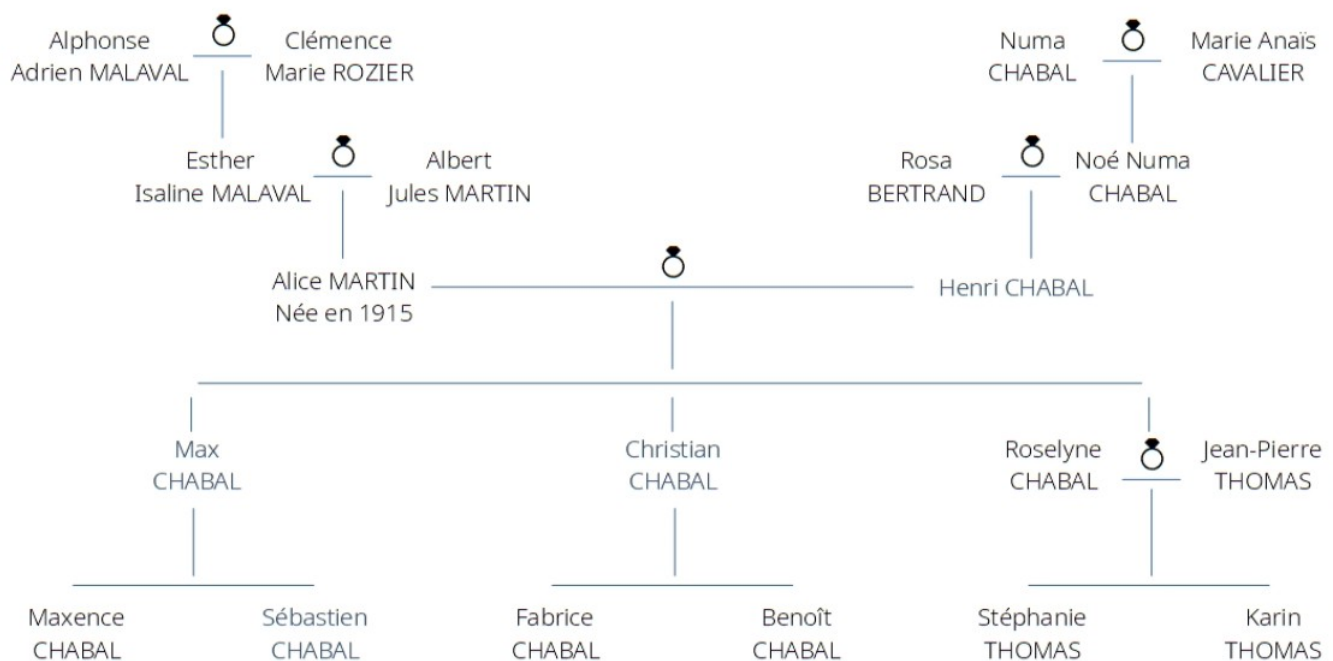
Il existait un terrain familial qui maintenant a de nouveaux propriétaires, suite à sa vente à la banque par Max Chabal. Sur ce terrain, des ruines de château représentent – mal – le grand bâtiment qui jadis s'élevait au milieu du petit bois. Un des plus intéressants vestiges est une fosse de – approximativement – trois mètres de profondeur. Maintes légendes ont été faites dessus, bien qu'il semble que ce ne soit simplement des oubliettes. Une des histoires émises a été celle d'un tunnel qui passerait sous la montagne et rejoindrait quelques dizaines de mètres plus bas le camping du Caylou. Sébastien Chabal, qui venait passer ses vacances aux Plantiers, raconte qu'il avait une fois essayé de creuser le sol avec un ami, et s'étaient arrêtés au bout d'une heure, en contemplant un squelette de renard.

Henri avait fait son testament. Il se promenait avec son fils Christian et son gendre Jean-Pierre. Ils passèrent à un moment devant le futur terrain de Jean-Pierre, qu'héritera sa femme Roselyne, la fille de Henri. Jean-Pierre fit la remarque du beau tilleul sur la colline, disant qu'il sera agréable de pouvoir s'installer sous les branches de l'arbre, sous l'attention de Christian et Henri. La semaine suivante, on ne voyait plus d'arbre à cet endroit.



© Famille Chabal

ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE MARTIN-CHABAL



© Famille Chabal / MR-MVC

Entretien de Colette Étienne et Jean-Jacques Bertrand.
Réalisé par Louis Castagnier, début 2021.

« Du plus loin qu'elle se souvienne, du côté paternel, la famille de ma grand-mère serait venue de Saint-Germain-de-Calberte à Saint-André-de-Valborgne pour cultiver la terre et pratiquer l'élevage. Le terrain était bon, le lait vendu au porte à porte. Les fruits et toute sorte de légumes étaient vendus. Étant la dernière fille, jusqu'à son mariage, elle est restée par obligation. Mais si elle avait pu partir, elle serait partie pour les études. La ferme, ça ne l'intéressait pas. Après 25 ans d'absence, elle est revenue mariée et a repris sa vie de campagnarde.

Très implantée dans les Cévennes, la famille Bertrand venait de Dourbies, plus précisément de Comeiras, un hameau proche. Mon arrière-arrière-grand-père (le grand-père de mon grand-père maternel) est venu à Saint-Hippolyte-du-Fort et est devenu cordonnier. Mon arrière-arrière-grand-père (l'autre) est allé travailler aux mines de Villemagne, à Camprieu, puis aux mines de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille, avant de venir lui aussi à Saint-Hippolyte-du-Fort. Par ailleurs, une grande partie du cimetière de Dourbies est occupé par des Bertrand. Mon grand-père est attaché à ses racines et il ne partirait pour rien au monde. »

- Cela fait combien de temps que votre famille est en Cévennes ?
- Pourquoi sont-ils venus ?
- Pourquoi sont-ils restés ?
- Pourquoi êtes-vous restés ?
- Êtes-vous partis pour longtemps ou non ? Si oui, pourquoi revenir ?
- Envisagez-vous un déménagement ? Pourquoi ?

[Colette, 74 ans]

« Mon père est né au hameau d'Auzillarge, mon grand-père à Saint-Germain-de-Calberte. Donc depuis 1896. »
« Il (mon grand-père) est venu pour cultiver, de la vigne, des fruitiers, des patates, des volailles, des vaches et des chèvres. »

« Le terrain était bon, les plantes poussaient bien, le lait était vendu au village au porte à porte, les fruits étaient vendus, aussi toutes sortes de légumes qui poussent ici. »

« J'étais la dernière petite fille, donc jusqu'à mon mariage je suis restée par obligation. Mais si je le pouvais je serais partie, pour continuer l'école, et puis la ferme ça ne m'intéressait pas trop. »

« Je suis partie pour me marier, puis pendant 25 ans et 5 ans à Marseille. Je suis revenue (pas tout à fait au même endroit), à la retraite. Je suis revenue car c'était notre lieu de naissance, c'était mes Cévennes natales et je les aime. »

« Ah non, je suis très bien ici car c'est mes Cévennes, la vie est agréable ici. »

[Jean-Jacques, 75 ans]

« Depuis toujours car mon grand-père venait d'un patelin, Comeiras de la commune de Dourbies. Il est descendu à Saint-Hippolyte-du-Fort et il est devenu cordonnier. Mon autre grand-père venait de ... et il est venu travailler à Camprieu aux mines de Villemagne puis est venu aux mines de Saint-Sébastien-d'Aigrefeuille puis à Saint-Hippolyte-du-Fort. »

« Parce qu'ils y sont nés. Par ailleurs le cimetière de Dourbies est truffé de Bertrand (note : nom de famille de Jean-Jacques). »

« Parce qu'ils ont eu du travail et ils ont fondé une famille. »

« Je suis attaché à mes racines, je suis d'ici et pas d'ailleurs. Par exemple, j'ai appris à nager dans le Vidourle etc. J'ai aussi trouvé du travail et je pouvais aussi aider mes parents et grands-parents. »

« Non, sauf pour le service militaire ou les études. »

« Pas du tout, parce que je ne veux pas tout recommencer, puis pourquoi partir si on est bien là où on est. »

Entretien avec une voisine.
Réalisé par Louis Baldacchino, 8 mai 2021.

« J'ai récolté cette histoire auprès de ma voisine âgée d'un peu plus de 80 ans. J'en ai entendu parler et j'ai bien aimé, donc le 8 mai, j'ai appelé ma voisine et elle m'a raconté cette histoire. »

Je vais vous conter une histoire, un fait macabre qui aurait eu lieu pendant la Première Guerre mondiale à Saint-André-de-Valborgne, d'un homme surnommé Bono avec le temps.

« Monsieur Bono n'ayant pas d'argent, convoite l'or de Monsieur Dupont, homme fortuné habitant le hameau nommé la Rigonde. Un jour Bono alla chez M. Dupont et le tue, lui vole une montre à gousset cassée et des saucissons qui avaient été noués d'une façon bien spéciale, signature de M. Noé, alors boucher à Saint-André-de-Valborgne. M. Bono était très en colère, il n'avait pas trouvé les pièces d'or, il alla chez la cousine de M. Dupont. violemment il étouffa Hortense avec un coussin, trouva et vola l'or puis mit le feu à la maison.

Les jours passèrent et les gendarmes menaient une enquête difficile. M. Bono commit sa première erreur, il apporta sa montre à l'horloger de Saint-André qui reconnut rapidement la montre de M. Dupont, qu'il avait lui-même vendue. Les gendarmes sont allés chez Bono qui s'était enfui et découvrent ainsi les saucissons.

Le temps passa et Bono sentit l'étau se refermer. À Saint-André et aux alentours, la terreur bat son comble. Tous ont peur de se trouver sur le chemin de Bono. Un jour que celui-ci se loue à un travail agricole, un homme descendu du train à Anduze le reconnaît et alerte les gendarmes.

Son avocat arrive à le défendre grâce au manque de preuves, les pièces d'or n'ayant pas été retrouvées. Le crime de M. Dupont ne lui est pas imputé, seule la mort d'Hortense le fera condamner au bagne à Cayenne à perpétuité.

Les années à Cayenne passèrent et un jour lors d'un terrible tempête Bono sauva un gardien tombé à l'eau, d'une mort certaine dévoré par les crocodiles. Il obtint sa libération et s'installa à Cayenne.

Vingt-ans plus tard il eut le droit de visite en France afin de voir sa famille. Il retourna chez sa cousine Rachel et pendant un mois visita les environs de Saint-André où il fut aperçu s'affairant autour de tombes oubliées. Quelques jours plus tard il repartit en Guyane. On sut après que, avant de partir, il donna une pièce d'or à chacun de ses neveux et nièces. On n'entendit plus jamais parler de lui. »